



# Philosophorum

## La Terre est mécanique comme une orange

62 ans plus tard, une analyse de *L'Orange mécanique*, le roman génial et controversé de l'écrivain anglais Anthony Burgess.

### Un livre inspiré par la réalité

Anthony Burgess a grandi à Manchester dans les années 30, une ville grouillant de gangs connus pour leurs agressions au rasoir, dans une période qui assiste à la fin de l'empire britannique et à l'effondrement sur elle-même de la culture anglaise. En 1944, sa femme est victime d'une agression violente par quatre G.I. déserteurs. Elle portait leur enfant. Elle dû avorter et meurt d'une hémorragie interne par la suite. À la sortie de *L'Orange mécanique* en 1962 son fils aurait eu 18 ans comme le protagoniste à la fin du livre.

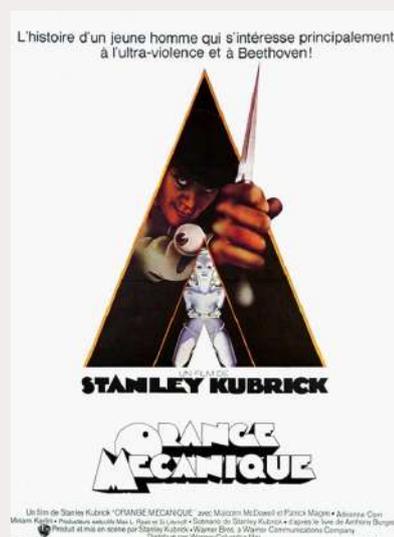
En 1959, Bruggess remarque de profonds changements dans la culture anglaise, notamment l'influence des icônes rebelles venues d'Amérique comme Marlon Brando et James Dean sur la jeunesse. Ces icônes semblent se refléter dans les *teddys boys*, des garçons ayant une attention particulière pour leur style, mais surtout des jeunes tourmentés et turbulents, heureux de la réalité de l'après-guerre violente et destructrice. Ce n'est pas un hasard si l'agressivité inutile et gratuite est associée à la jeunesse, car elle est dépourvue de responsabilité et de raison d'être, mais pas de libido brutale ni d'énergie. Dans la presse britannique on pouvait lire quotidiennement à la une la hausse de la criminalité.

C'est en 1961, dans ce contexte électrique, que Burgess entame l'écriture du roman. L'action se déroule à Londres, dans les années 70. Un jeune délinquant âgé de 15 ans, Alex DeLarge, part avec sa bande d'amis Pierrot, Jo et Momo occuper sa soirée. Il torture, vole, se bat, viole... Un jour, il est trahi par sa bande et il est arrêté. En prison, il se porte volontaire pour subir le traitement Ludovico (une thérapie par aversion). À la suite de celui-ci, la violence et le sexe le rendent malade. Mais à sa libération, il doit faire face à ses anciennes victimes qui vont le tourmenter à son tour...

Avec une narration à la première personne, Alex rend le crime et la violence passionnants, la vivacité de ses descriptions nous place à l'intérieur de la scène qu'il décrit. On voit le monde à travers ses yeux.

Le roman a donc pour sujet la délinquance juvénile, après que Burgess ait lu qu'il serait judicieux de liquider les pulsions criminelles à l'aide d'une thérapie par aversion. Il était consterné. À cette époque, certains politiciens de droite vantaient les mérites de cette thérapie pour régler les problèmes de comportements antisociaux (l'alcoolisme, la toxicomanie ou encore... l'homosexualité) et de délinquance juvénile. Des citoyens ont subi ces théories de conversion afin d'éliminer leurs pulsions criminelles ou "indésirables". La théorie par l'aversion est tirée de la théorie comportementaliste de Pavlov, actualisée en Occident par le professeur Skinner. Ce dernier prétend qu'un homme se sent libre s'il croit être libre, et il croit être libre s'il est conditionné par le renforcement positif.

### Une réalité ensuite inspirée par le livre et le film



L'affiche du film de Stanley Kubrick. On y voit Alex dans sa tenue à la "super plus énième mode".

C'est en 1971, une décennie après le début de l'écriture du roman, que Stanley Kubrick le porte à l'écran à la suite de l'achat des droits d'adaptation du livre par Warner Bros. Le film n'est néanmoins pas représentatif du roman. Alex est représenté comme un adulte glamour et fantasmé, les actes de violences sont accélérés et tournés en ridicule afin d'accroître le malaise chez le spectateur. Il a suscité beaucoup de peur et de panique, quand moins d'un an après la sortie du film, une série de crimes imitant ceux du livre ont été commis en Europe et en Amérique. Dans un cas un sans-abri a été battu à mort par des jeunes vêtus comme Alex et sa bande. L'expression tirée du livre est alors rentrée dans le langage des journalistes n'ayant probablement pas lu le livre. Dernièrement, on peut noter le titre du livre de l'écrivain Laurent Obertone, *La France Orange mécanique*, pour décrire une France subissant la criminalité.

Une différence majeure entre le livre et le film est que l'œuvre de Kubrick préfère la fin américaine du livre dans laquelle Alex revient au crime, une fin beaucoup plus hollywoodienne. Il ne prend pas en compte la fin du livre britannique (et français) où Alex décide ensuite de se ranger, cherche une femme et veut avoir un enfant. Le lecteur a alors le choix entre s'arrêter à l'avant dernier chapitre, avec un Alex mauvais en tête, ou bien de comprendre que la jeunesse est une étape de la vie. Le roman est à propos du libre arbitre, et la fin en est un exemple en elle-même.

Anthony Burgess à une séance de dédicace en 1972.



"Nous devenons indifférents lorsque jour après jour les médias nous abreuvent d'images et de reportages d'une réalité violente." Burgess

"Alex a été une orange amère, aujourd'hui il prend le goût d'une humanité convenable." Burgess

## Une attention particulière au langage dans tout le livre

Le prénom du protagoniste n'est pas choisi au hasard par l'auteur. En effet, Alex vient du latin (*supra* *lex*, au-dessus des lois. Mais l'attention aux mots ne s'arrête pas là. Burgess a voyagé en Russie et a remarqué que le pays faisait face aux mêmes problèmes qu'en Occident : la violence juvénile, là aussi par des *stilyagi*, en russe les garçons stylés. La jeunesse est haut dessus de la politique et du rideau de fer, elle survole les frontières. L'argot de la bande d'Alex, le *Nasdat*, est une fusion des langues des jeunes occidentales et russes pour former une jeunesse composite à l'argot anglo-russe : *droog* signifie alors copain, et *moloko* lait. Certains mots sont d'une grande violence comparée aux originaux : *tolchocker* signifie taper sur la tête, le mot ressemble à sa signification.

Cet argot est incompréhensible par les adultes, et c'est le but recherché par les *droogs*. En décryptant ce charabia pénible au premier abord, on est doublement placé parmi la jeunesse du livre et le charabia pénible se transforme en une poésie qu'on finit par apprécier à la fin du roman.

Le *Nasdat* avait pour but de faire de *L'Orange Mécanique* une sorte d'initiation au conditionnement psychologique. Après avoir lu le livre on se retrouve en possession d'un vocabulaire russe minimal presque malgré nous. C'est précisément ainsi que fonctionne le lavage de cerveau.



La scène d'ouverture du film de Kubrick, dans le *Korova Milkbar*. On peut apercevoir sur les murs des mots en *Nasdat*.

## Une violence au service d'un message profond



La scène du lavage de cerveau dans le film de Kubrick. Alex a les yeux ouverts de force et une solution est placée sur ses yeux pour qu'ils ne sèchent pas.

L'œuvre aurait été plus appréciée par le grand public s'il n'y avait pas eu de violence, mais aurait perdu son sens sans qu'on sache pourquoi Alex est soigné de cette manière. De nombreuses personnes ayant lu le livre ou vu le film se souviennent uniquement de la première partie, la plus violente. Elles oublient qu'à la suite du traitement il ne peut plus être témoin de violence ou même y penser, sans éprouver un sentiment extrême de panique et avoir des nausées : les images et la musique qu'Alex a tant aimées finissent par être utilisées contre lui pour tuer sa pensée. Ce roman démontre la nécessité du mal, qui est essentielle au principe du choix, du libre arbitre. Il s'agit d'un livre sur le crime et le châtiment, que l'auteur essaye de rendre disproportionné. La violence est uniquement l'élément d'un propos beaucoup plus vaste.

D'après Anthony Burgess lui-même, le titre *L'Orange Mécanique* vient d'une vieille expression *cockney* : «il est bizarre comme une orange mécanique» (*He's as queer as a clockwork orange*), c'est-à-dire très étrange ou inhabituel. En Malaisie, où Burgess a travaillé, *orang* signifie également un être humain et cette connotation existe dans le mot, de même que l'anagramme *organ*. Le terme orange est d'ailleurs repris dans le vocabulaire *Nasdat*, dans sa signification Homme. Le titre pourrait donc aussi signifier « L'homme Mécanique », ce qui décrirait l'état d'Alex après sa thérapie.

En effet, l'Homme est une orange parce qu'il est organique, vivant par sa conception, son fonctionnement. Burgess explique que l'homme, depuis le péché originel, est pécheur, violent, anti-social mais que cela fait partie de sa nature. Cependant, il ajoute que le péché originel a été choisi par l'homme, et que cette nature violente de l'homme est donc sa propre volonté. Or, la volonté, le choix, le libre-arbitre sont des qualités, des éléments positifs. Ce choix permet à l'homme de choisir sa propre vie, de faire des erreurs mais aussi de créer du beau, l'art... L'Homme est donc caractérisé par le choix, la violence et l'amour du beau. On retrouve ces trois éléments chez Alex. C'est en cela qu'Alex est une orange. Cependant, il devient "mécanique" lorsqu'on le prive de choix, donc de la possibilité d'être violent mais également de cet amour pour le beau (il ne supporte plus la musique). Il n'est plus un homme puisqu'il n'a plus ces trois caractéristiques. Il devient "mécanique", dans l'opposition à ce qui est organique. Le mot mécanique peut également faire penser à un automate, ce qui, à la déshumanisation, ajoute le contrôle. Un automate est contrôlé par quelqu'un, il est créé pour agir d'une façon prévue, comme Alex est contrôlé par le Gouvernement pour fuir la violence.

L'auteur a très bien prédit l'avenir. Cette réalité est présente partout à une échelle beaucoup plus grande. Il ne s'agit pas uniquement de la Chine, de la Corée du Nord ou de Cuba. Burgess anticipe la manière dont les sociétés libérales comme la nôtre transforment l'idée du libre arbitre individuel en l'idée d'un ensemble de choix. Cet Éden entre la publicité, le choix du consommateur et le choix politique. L'état est prêt à s'emparer de notre cerveau et de faire de nous de bons petits citoyens privés de libre arbitre. Autrement dit, faire de nous des oranges mécaniques. Non plus des organismes sucrés et colorés comme des oranges, mais des machines.

« Le bien vient de l'intérieur,  
6655321. Le bien est un choix.  
Tout homme incapable de  
choisir cesse d'être un homme »  
Le Pasteur de la prison

Amen, et tout le *gouspin*.

Adrian Nogues, DNMADE1.6, le Vendredi 23 Février 2024